



Les fantômes de Jesse Owens

SPORT Maryse Éwanjé-Épée signe la biographie d'un champion hors norme dans une Amérique au racisme triomphant. Entretien.



11 AOÛT 1936, JESSE OWENS (AU CENTRE), PETIT-FILS D'ESCLAVE DE L'ALABAMA, EST LE GRAIN DE SABLE AU MILIEU DES JO DE BERLIN. PHOTO AP

LE FBI DANS SA FOULÉE

Devenu ambassadeur des sports des États-Unis pour les JO de Melbourne en 1956, Jesse Owens sera ciblé par une enquête du FBI. « La seule chose qui obsédait Hoover, le patron du FBI, était de prouver qu'Owens était un chaud lapin », raconte Maryse Ewanjé-Épée. En vain...

6

Le nombre de records du monde battus par Jesse Owens en l'espace de 2 heures et 20 minutes, le 25 mai 1935 lors de la Big Ten Conference aux États-Unis.



ATHLÉTISME

« Jesse Owens court et l'histoire lui échappe... »

Quatre-vingts ans après les JO de Berlin, l'ex-athlète Maryse Éwanjé-Épée a rattrapé par la manche dans un livre passionné quelques « fantômes » du sprinteur américain qui avait mystifié par ses exploits le régime nazi.

Quadruple champion olympique (100 m, 200 m, 4 × 100 m, longueur) à Berlin en 1936, Jesse Owens, petit-fils d'esclave de l'Alabama, est le grain de sable à la peau d'ébène au milieu de JO qui devaient démontrer la théorie nazie de supériorité de la « race aryenne ». C'est cette histoire mais aussi celle de l'Amérique, où Owens reste un citoyen de seconde zone, que raconte l'ex-athlète Maryse Éwanjé-Épée dans un livre (1) documenté et passionné.



Maryse Éwanjé-Épée
Ex-athlète olympique, devenue journaliste et écrivaine

Votre livre, c'est aussi une histoire de l'Amérique, celle de la lutte pour les droits civiques des Noirs, d'un Owens qui à peine la parade des héros des JO achevée à New York se fait refouler de l'ascenseur de l'hôtel de la soirée olympique...

MARYSE ÉWANJÉ-ÉPÉE Owens a beau être l'homme le plus rapide du monde, il reste un citoyen de seconde zone. Mais il reste ultrapositif

quelques que soient les circonstances. Seulement, il ne court que

pour lui-même et l'histoire lui échappe. Il ne comprend pas le symbole qu'il représente...

Il ne perçoit pas non plus vraiment l'enjeu des JO de 1936 ?

MARYSE ÉWANJÉ-ÉPÉE Mais il faut comprendre que Jesse Owens est surtout un mec de la campagne qui va ramer jusqu'à ses 40 ans pour avoir ses diplômes universitaires. Et puis, son cas n'est pas vraiment différent de celui des athlètes d'aujourd'hui, qui, lorsqu'ils sont en activité, répètent le plus souvent : « *Je ne m'occupe que de sport.* »

Une manière d'être qui le fera néanmoins passer pour un « Oncle Tom », un Noir à la botte des Blancs ?

MARYSE ÉWANJÉ-ÉPÉE Mais il n'a rien d'un Oncle Tom, même si c'est un petit-fils d'esclave et que son père n'a jamais osé regarder un Blanc dans les yeux... En fait, Jesse Owens est profondément antivioloent et se situe plutôt du côté de Martin Luther King. Surtout, pour lui, la reconnaissance vient du travail, du mérite. C'est en partant de ce principe qu'il écrit dans sa première autobiographie une charge contre les mouvements des jeunes Noirs, en expliquant qu'ils n'ont pas de raison de se plaindre parce que, eux, la précédente génération, ont vraiment souffert.

En 1968, il est même missionné pour rassonner les athlètes noirs américains qui veulent faire des JO de Mexico une tribune pour les droits civiques...



MARYSE ÉWANJÉ-ÉPÉE Là encore, il ne se rend pas compte qu'il est manipulé par les autorités américaines. Et, au cours d'une réunion où sont présents entre autres Tommie Smith et John Carlos, qui lèveront un poing ganté de noir sur le podium des JO, il est laminé. Plus tard, ses filles, impliquées dans la lutte pour les droits civiques, lui expliqueront qu'il n'a rien compris, qu'il a toujours travaillé comme un damné et qu'il n'a pas été plus considéré. Du coup, dans sa seconde biographie, il demandera pardon à toutes les personnes qu'il a pu blesser dans sa vie.

L'après-Berlin fut une désillusion ?

MARYSE ÉWANJÉ-ÉPÉE Pendant un moment, il est invité partout parce qu'il est le « cheval » du moment, mais ça ne dure pas. Alors, il va se retrouver à nettoyer les ves-

tières d'un centre sportif, à être pompiste. Et, au milieu de ça, il se lance dans diverses aventures : crée une équipe de basket, devient chargé d'affaires pour les Harlem Globe Trotters, s'essaie au music-hall... C'est un hyperactif qui ne s'arrête jamais pour réfléchir.

Sauf à la fin de sa vie...

MARYSE ÉWANJÉ-ÉPÉE Oui, en l'espace de quatre ans, il publie trois autobiographies très différentes, où il commence à plus se confier, raconte les souffrances endurées enfant, la pauvreté, les lynchages auquel il a assisté. Et, sur la fin de sa vie, sa troisième biographie est beaucoup plus religieuse, plus métaphysique. Il apparaît comme un homme blessé. ●

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
FRÉDÉRIC SUGNOT**

UN PROF POUR MENTOR

Professeur de maths, né de parents irlandais, Charles Riley repéra le jeune Jesse Owens dans la cour de son école primaire où il passait son temps à semer les autres gamins. « C'est le premier qui le regarde autrement qu'un Noir, lui donne confiance en lui, explique Maryse Éwanjé-Épée au fil d'un des chapitres de son livre (1). Sans Riley, Owens n'aurait sans doute pas eu de carrière athlétique. » De fait, Charles Riley se donne un an pour faire entrer le « gringalet » Owens dans l'équipe d'athlétisme du collège, et il réussira...

(1) *La Fabuleuse histoire de Jesse Owens*
Editions En Exergue 35 euros